

GROTTE DES RATEPENADES

Roquevaire

Paul Courbon

Cette grotte s'ouvre dans la colline, 600 m au N-E du hameau de Lascours, dans la commune de Roquevaire. On peut y parvenir à partir du chemin menant au Vallon des Marseillais. La grotte s'ouvre par un petit orifice avec un portail en fer, sous un oppidum celto-ligure. Son accès, en empruntant des passages de sangliers à travers la broussaille, n'est pas évident. Bien que située en pleine colline, la grotte s'ouvre dans une propriété privée. Son emplacement est marqué sur la carte 1/25 000 à 50 m près.

Géoréférencement :

Carte IGN 3245 ET (Aubagne)		UTM 31
X 709.520	Y 4803.105	Z 272

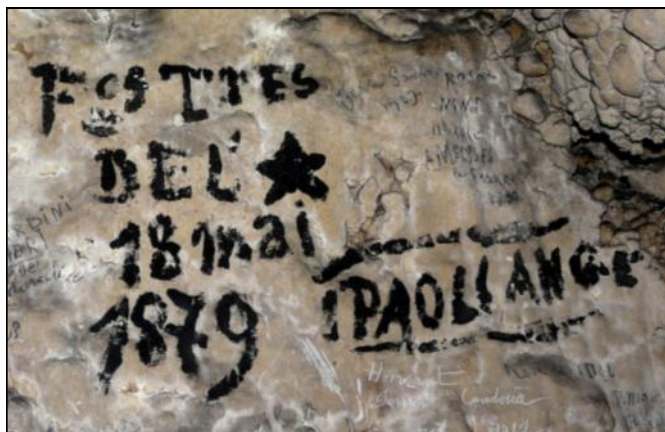
Toponymie

En Provençal, on écrirait Baumo dei Rato-penado, c'est-à-dire Grotte des Chauves-souris. La francisation, collant à la prononciation provençale qui élide le o final, a donné Baume des Ratepenades. La carte IGN a commis une faute grossière, mélangeant français, provençal et le pluriel espagnol : Grotte des Rato-Penados ! Qu'est devenue la commission de toponymie de cette institution ? La cavité est aussi appelée Grotte de Lascours.

HISTOIRE

La première source consultée [2], beaucoup trop brève, ne rentre pas dans les détails de l'histoire de la grotte, laissant de nombreuses lacunes. La cavité fut révélée par Monsieur Négrel, propriétaire du terrain où elle se trouve. La date de 1879 avancée par René Verrier [2], ne s'appuie sur aucune référence. En fait, le plus ancien graffiti que l'on trouve dans les Ratepenades date de 1879 et il ne porte pas le nom de Négrel (Photo) ! Mais ce graffiti n'est pas forcément lié

Le plus ancien graffiti trouvé dans la grotte, nous n'avons pu interpréter le premier mot.



à la date de la découverte de la grotte qui a pu se faire plus tôt. Comme nous allons le voir plus loin, les seuls documents écrits connus de cette époque [1] donnent la date approchée de la construction de l'escalier qui mène jusqu'au fond de la cavité, mais rien concernant la date de la découverte.

Dans nos recherches concernant la grotte, nous n'avons pu retrouver aucun écrit du Comte de Gérin-Ricard, le grand préhistorien local. Bien que concis, le seul document de référence précis est celui d'Eugène Fournier [1]. Rappelons qu'Eugène Fournier (1872-1941) est l'un des précurseurs de la spéléologie française. Moins prolifique que Martel sur le plan des explorations et des publications, sa formation de géologue lui donnait plus de rigueur scientifique. Bien que spéléologue, il fit au début de sa carrière de nombreuses recherches archéologiques dans la région de Marseille, à la Baume Loubière entre autres. Il devint plus tard doyen de la faculté de Besançon.

Nous reproduisons ses écrits concernant Ratepenade [1], qu'il visita en 1896 : *On y descend au moyen d'un escalier de 136 marches qui fut construit il y a environ 25 ans par le propriétaire de la baume. Grâce à l'obligeance du propriétaire actuel, M. Louis Négrel, nous avons pu fouiller et explorer complètement la grotte.* Bien que ces écrits laissent un flou sur le propriétaire précédent, nous pensons que c'était aussi aussi un Négrel (Voir p. 5). Fournier nous donne la date approximative de la construction des escaliers, mais pas celle de la découverte de la grotte.

Les surprenant escaliers qui mènent au fond de la grotte.



Les escaliers

Il est difficile de savoir pourquoi le propriétaire de la grotte fit construire les escaliers de 136 marches qui permettent de descendre sans encombre au fond.

La construction de ces escaliers représentait un travail et des frais importants. Outre la taille des pierres, il fallait monter tout le mortier nécessaire travers la colline. S'est-il épris de sa cavité et l'avait-il aménagée pour la faire visiter à ses amis, ou dans un projet de visites payantes ? Ou encore, faisait-il partie d'une association ésotérique pour laquelle la grotte représentait un lieu de réunion idéale. Dans la région, nous avons le Gouffre des Espèces, à Cuges-les-Pins, propriété du Général de Bouillane qui, dans la première moitié du XIX^e siècle, en aurait fait un lieu d'initiation maçonnique. Nous n'avons retrouvé aucune trace, ou gravure de symboles maçonniques dans Ratepenade.



Sur le plafond de la salle d'entrée, cette composition malheureusement trop effacée pour être interprétée, aurait peut-être pu nous éclairer sur le rôle de la grotte.

Certains ont avancé que cette installation aurait été faite pour exploiter le guano des chauves-souris qui fréquentent la grotte. Nous en doutons, car nulle part nous n'avons retrouvé de traces de guano, même dans des endroits difficilement accessibles pour l'extraire. Rien à voir avec la Grotte du Guano, à Saint-Cézaire (A.-M.), où malgré l'exploitation qui en a été faite, on trouve encore de nombreux dépôts de guano. Il faut préciser que si l'on retrouve des chauves-souris dans toutes les grottes, celles abritant de très importantes colonies, donc tapissées de beaucoup de guano, sont en petit nombre. Elles doivent posséder certaines qualités particulières, telle une humidité favorable.

Le jour de notre visite, nous n'avons aperçu aucune chauve-souris. Il est vrai qu'avec l'usage moderne des pesticides et insecticides, le nombre d'insectes ayant diminué, nous avons moins de volatiles insectivores. On voit beaucoup moins d'hirondelles en été.

Découverte archéologique

D'après Fournier[1] : *lors de la construction des escaliers, on déterra près de l'entrée deux squelettes humains dont on porta les restes au fond. Le propriétaire construisit même une petite niche où il enferma ces ossements ; nous avons pu en retrouver un certain nombre, entre autres, une tête complète, une voûte crânienne, des fragments de plusieurs mâchoires et une très grande quantité d'autres ossements... Nous avons pu recueillir encore quelques restes en place, avec des débris de poterie noire roben-*

*hausienne**. Ces lignes montrent que l'étude des ossements par Fournier en 1896, fut faite longtemps après leur découverte. Après examens, Fournier conclut : *On a enterré ici au moins cinq individus, quatre adultes et un jeune.* Vu le caractère escarpé de la cavité, Fournier n'y voit pas un lieu de vie. Il qualifie la grotte de sépulcrale, du type robenhausien.

**Le terme robenhausien vient du village Robenhausen, dans le canton de Zürich où ont été étudiés des habitats du néolithique (Entre 2.500 et 7.000 ans av. J.C.).*

DESCRIPTION

La cavité s'ouvre par un orifice de 2 m de haut et 0.8 m de large, sans doute retailé et fermé par une porte en fer. On accède à une petite salle de 4 m de diamètre où commencent des escaliers. Dans le plafond, une petite cheminée débouche sur un orifice supérieur où nous avons pris la cote 0.

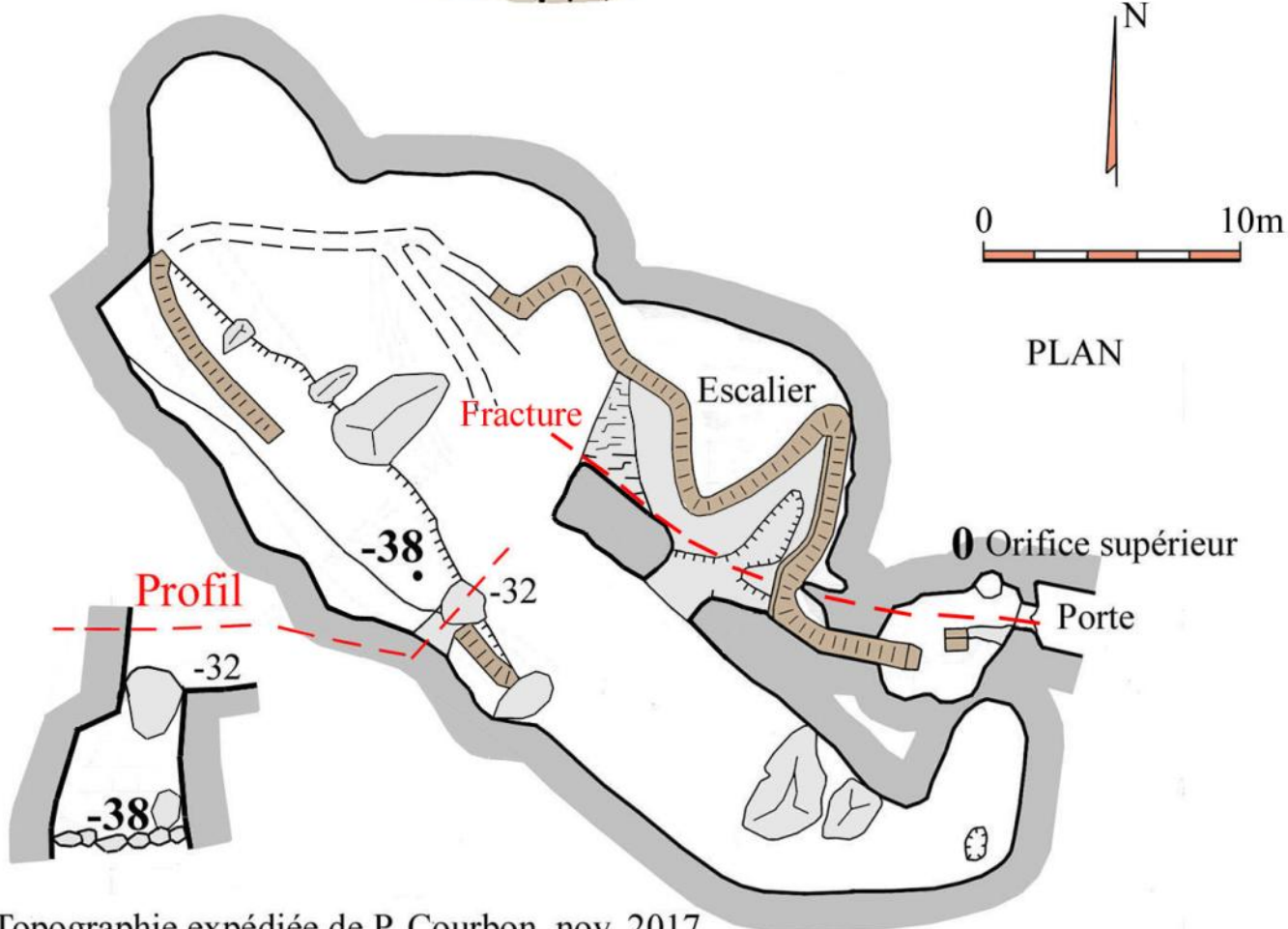
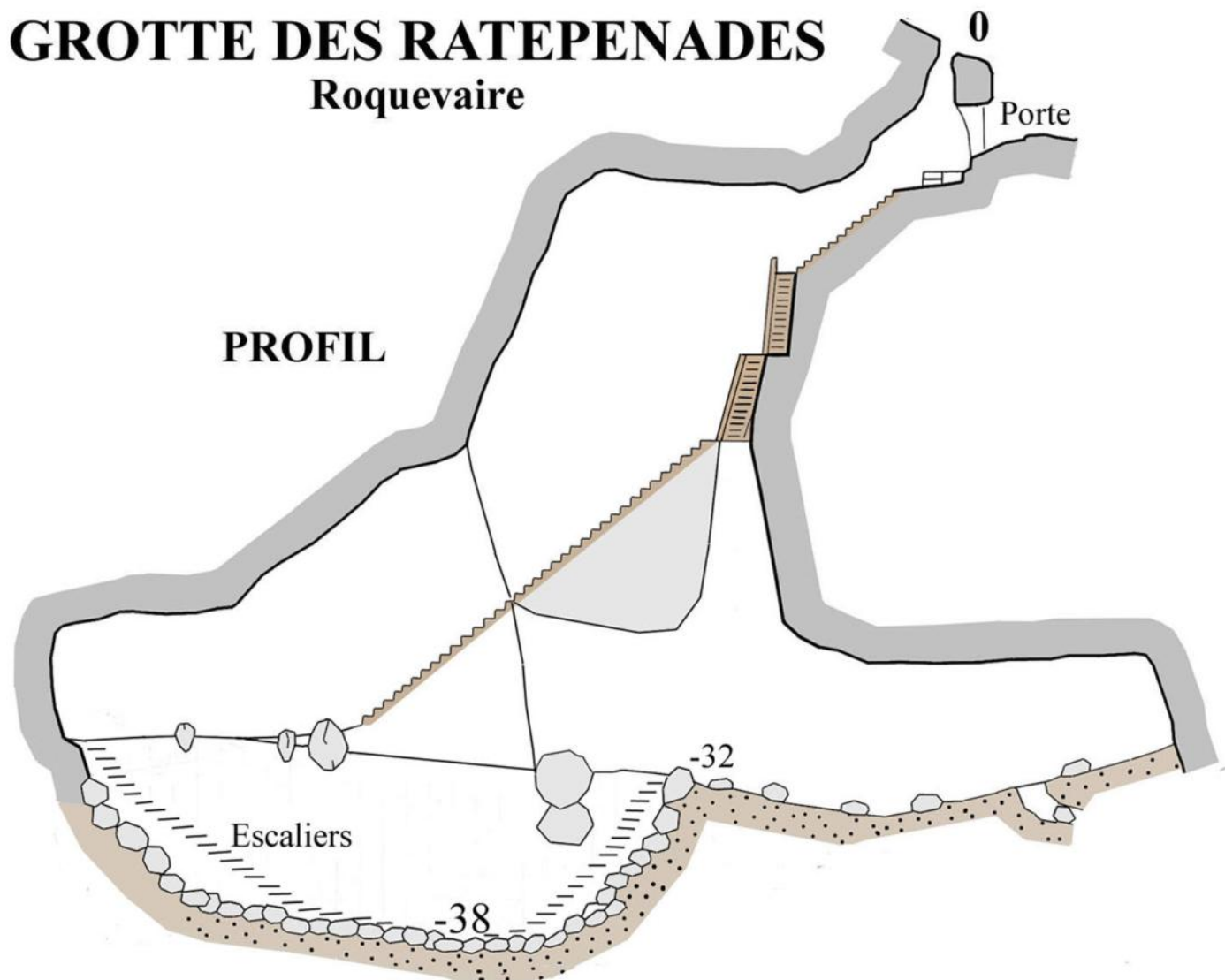


La salle d'entrée débouche sur des escaliers qui empruntent au début une petite galerie.



GROTTE DES RATEPENADES

Roquevaire





Les escaliers vus du haut et du bas. Ces vues permettent d'apprécier le volume de la cavité et de constater que sans aménagements, sa pente n'était pas favorable à son occupation en tant qu'habitat permanent. Les ossements ont été découverts dans la partie supérieure des escaliers, près de l'entrée.



Les escaliers empruntent une petite galerie descendante de 5 m de long, pour déboucher dans un vaste volume en forte pente, surprenant pour la région. Les marches escarpées qui mènent à une salle de 16 m sur 20 et 11 m de haut. Sur le côté S-O de la salle, un petit canyon de plus de 20 m de long, permet d'atteindre le point le plus profond de la cavité (-38). Au coin S.O. de la salle, une vaste galerie de 25 m de long revient presque sous l'entrée.

Non loin de l'arrivée des escaliers, un carré de mortier crépi sur la paroi comporte gravée la date 1879 avec le nom Joyeu... non terminé. Nous en avons déduit que cette gravure sur socle de ciment avait été faite par le maçon, à la fin de la construction des escaliers. Cette date serait cohérente avec celle du 26 février 1879, fournie sans référence par le site de Las-cours, concernant la découverte par Etienne Négrel, de corps dans une des anfractuosités, placée non loin de l'entrée. Comme l'a précisé Fournier, cette découverte se fit au moment de la construction des escaliers.



L'inscription du maçon sur un crépi de mortier.

La cavité se déroule dans des dolomies du Jurassique supérieur. La dissolution de ce type de calcaire a laissé en place une couche de sable qui tapisse le sol et rend les déplacements aisés. Quelques blocs rocheux émergent du sable. Les parois sont nues et comportent très peu de concrétionnement. Seule exception : au fond de la galerie terminale, on trouve une jolie coulée colorée de jaune et de vert par des oxydes métalliques.

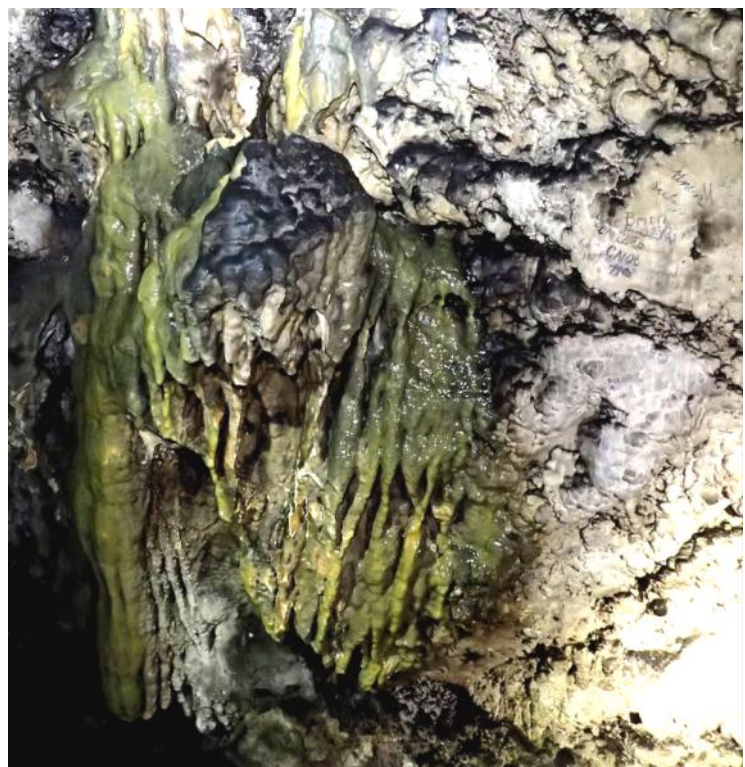
C'est non loin de cette coulée que la plupart des visiteurs ont choisi de poser leurs graffiti, la plupart au crayon. Autant on est énervé par les tags modernes, autant on peut être ému en retrouvant ces graffiti modestes apposés là, il y a plus d'un siècle.



Ces discrets graffiti de plus d'un siècle ne laissent pas insensibles.



En haut : la dissolution de la dolomie a laissé un résidu sableux d'où émergent quelques blocs. En bas, l'un des rares concrétionnement de la cavité, teinté de jaune et vert et épargné par les collectionneurs.



Genèse de la cavité

La direction générale de la grotte correspond à la direction de lignes de fractures situées à peu de distance au N-O sur la carte géologique du BRGM. On peut voir ces fractures le long de la paroi N.O. quand on descend les escaliers, sa direction générale étant de 330 gr. La formation de cette vaste cavité est-elle liée à ces fracturations ?

A droite, en haut : la fracturation apparaît bien dans certains secteurs de la grotte.

A droite, en bas, la ligne de fracture est derrière le spéléologue et devant, l'escalier fait bien apparaître le côté escarpé de la cavité.

CONCLUSIONS

Cette cavité est exceptionnelle par son aménagement et toutes les questions qu'il génère. Les témoins de cet aménagement nous ont quittés depuis longtemps et ne peuvent plus y répondre. Elle est aussi exceptionnelle pour ses dimensions inhabituelles dans le secteur, c'est la plus vaste cavité du massif du Garlaban.

Remerciements

Merci à Joël Pourchier qui m'a signalé la cavité et m'y a accompagné avec J.-M. Berenger, Charles Coulier et Eric Rostang. Merci à Nathalie Goffioul pour l'envoi du document Fournier.

Crédit photo : J. Pourchier, Charles Coulier, P. Courbon.

Bibliographie :

[1] Eugène FOURNIER, 1897, Les cavernes des environs de Marseille, publiée dans les Mémoires de la Société Spéléologique de France, N°9 Tome 1, p. 52.

[2] René VERRIER, 1939, Petite histoire de Roquevaire, Ed. le Livre d'histoire.

Site internet : [HistoriqueLascours](http://HistoriqueLascours.lascours.arthilde.com/?page_id=38) lascours.arthilde.com/?page_id=38

Rédigé le 24 novembre 2017.

